

BARBARA NAVI

ces portes de corne et d'ivoire

« Un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. Il les consulte d'instinct en s'éveillant et y lit en une seconde le point de la terre qu'il occupe, le temps qui s'est écoulé jusqu'à son réveil ; mais leurs rangs peuvent se mêler, se rompre. »

Marcel Proust,
Du côté de chez Swann,
Combray.



Dessin préparatoire,
2012
Crayon et feutre sur papier.

Contempler une peinture de Barbara Navi, c'est plonger dans les confins de royaumes inconnus. Situées entre réalité et fantastique, ses toiles semblent être suspendues dans un entre-deux que le visiteur peine à définir. L'esprit cartésien qui s'y confronte réussit à se raccrocher à des éléments tangibles. Ici, un visage, là, un sommet enneigé, ici encore, des détails iconographiques qui renvoient à une mémoire collective : une tour de Babel, une ronde de danseurs, une descente de croix... Cependant, ces éléments, aussi familiers soient-ils, sont plongés dans un espace indéfini où les règles qui régissent le monde connu ne paraissent pas s'appliquer. En premier lieu, dans ces contrées, semblables au pays de Lilliput, des personnages d'échelles différentes cohabitent dans un même paysage. En second lieu, les espaces-temps s'entremêlent sur la surface de la toile. Barbara Navi se libère, en effet, des codifications temporelles. Il en est ainsi de ses paysages qui semblent tout à la fois contemporains et s'extraire de tableaux du XVI^{ème} siècle. En cela, ses peintures rappellent ces instants délicats et éphémères où nous émergeons du sommeil. Ces quelques secondes où l'esprit n'est plus tout à fait endormi mais pas encore complètement éveillé, lorsque l'environnement qui nous entoure semble se recomposer progressivement devant nos yeux. Juste le temps que la réalité prenne de nouveau forme et que nous retrouvions nos repères rassurants. C'est ce monde flottant, entre rêve et réalité, entre sommeil et éveil, entre imagination et lucidité, que façonne Barbara Navi. Elle bâtit des univers en construction où paysages et corps se confondent. La palette qu'elle utilise renforce cette impression d'irréalité.

Ces univers éthérés paraissent soumis à un équilibre précaire. Ni Eden, ni Enfer, ils semblent en attente d'un basculement à venir. En effet, les scènes de bonheur qui s'y déploient se voilent d'une angoissante aura. Bacchanales, rondes et déjeuners sur l'herbe sont entourés d'une violence potentielle, témoignant de la fragilité de l'allégresse. Rappelant le frisson qui raidit l'échine

sans qu'on en puisse en déterminer la cause ou le ciel qui s'assombrit, prémonition d'un orage à venir. Ici, les différences d'échelles contribuent à augmenter le sentiment de malaise. Les grandes figures sont comme des épées de Damoclès, menaçant la fragile insouciance des personnages inconscients du danger qui les guette. Ainsi, les peintures de Barbara Navi se font écho du monde contemporain. Ses toiles témoignent des tourments modernes et les espaces qu'elles contiennent illustrent un monde en proie au changement, prêt à basculer dans le chaos. *Prémices, Babel, Nouveau Monde*, les titres des œuvres, distillant une poésie mystérieuse, sont des présages de ces bouleversements futurs.

Cependant, si cette agitation trouve écho dans la société contemporaine, les environnements qui se déploient sur les toiles, intérieurs indéfinis et paysages énigmatiques, résistent aux classifications tant géographiques qu'historiques. L'artiste refuse de céder au désir de compréhension immédiat de ses contemporains. Ses œuvres, par leur hermétisme, échappent à toute explication sommaire et simpliste. Ainsi, la peintre souligne que les êtres humains ont vocation à demeurer constamment dans l'incertitude. La compréhension d'une situation est une quête complexe. Le visiteur doit, saisi par le doute, s'engager dans une quête nébuleuse s'il veut décrypter ce qui se présente à ses yeux. Abjurant le mirage de la réalité, c'est l'imagination qui prend le relais. Barbara Navi, en renforçant le sentiment d'inconfort du visiteur, l'engage à décrypter son œuvre. Ainsi, l'artiste se fait oracle et nous invite à déchiffrer le message qu'elle porte.

Ces portes de corne et d'ivoire, le titre de l'exposition souligne l'importance de ce processus de décryptage. Objets homériques, ces portes encadrent le sommeil chez le poète antique. Elles teintent les songes d'ombres de réalité ou de mensonge. Si le rêve passe par la porte d'ivoire il ne sera que mystification, mais, si son chemin traverse la porte de corne, il se transforme en un message primordial

pour le dormeur. Celui-ci se doit, alors, de le décrypter car le rêve prend, ici, une fonction prophétique. Il devient le porteur d'une missive sibylline dont l'interprétation se fait nécessité.

Le lieu d'exposition, ancienne morgue municipale, participe à donner un aspect mélancolique aux toiles de Barbara Navi. En effet, le sommeil, considéré comme un lien entre l'occulte et la réalité, est aussi un territoire de rencontre entre vivants et morts. Loin d'être un lieu de repos, *le rêve est une seconde vie*¹, qui permet au dormeur de rejoindre ses proches défunts. L'endormissement conserve tout un pan secret. Celui qui s'abandonne aux bras de Morphée accepte de s'engager sur un chemin ténébreux dont les voies demeurent hermétiques. Plusieurs toiles tentent de percer le mystère impénétrable du sommeil. Les personnages, en gros plans, sont plongés dans l'endormissement. Ils paraissent d'une vulnérabilité extrême et, dans les profondeurs du Suquet, un doute nous saisit. Sont-ils seulement endormis ou ont-ils franchi le Styx ? Et qu'en est-il de ces mondes merveilleux qui se déploient autour de leurs corps inertes, seraient-ils le reflet de ce qui se passe dans leur esprit ?

Le rapport à la mémoire et aux légendes est fondamental dans l'œuvre de Barbara Navi. L'Histoire, imprègne l'ensemble de ses toiles, traduisant un désir puissant de transmission. Au-delà des mots, l'artiste se fait la porte-parole de souvenirs qui puisent leurs sources dans la littérature, l'histoire de l'art ou encore dans son récit personnel. En mêlant ses diverses voix, son œuvre touche à l'universel. Poursuivant un chemin singulier, entamé depuis plusieurs années, elle explore les marges de la peinture. Cette recherche implique un investissement total au service de son œuvre. C'est peut-être pourquoi elle retravaille ses toiles, comme si elles vieillissaient avec elle.

Si cette exploration exige un engagement total, l'œuvre qui en résulte n'est ni pontifiante, ni désespérante car la bascule qui tend les mondes de Barbara Navi n'est pas irrévocable. Si le changement est certain, il est possible d'échapper à l'apocalypse et l'artiste ne ferme pas la porte à une issue favorable. Il existe une potentialité que le basculement se fasse vers un bonheur à venir. Dépasant le sentiment d'angoisse qui imprègne les toiles, c'est, en définitif, un parfum d'optimisme qui se dégage. L'artiste déchire un voile sur une multitude d'hypothèses, sa peinture devient, alors, une fenêtre sur le merveilleux et sur un horizon exaltant.

¹ Aurélie, Gérard de Nerval.

Hanna Baudet
Janvier 2024

BARBARA NAVI *ces portes de corne et d'ivoire*

«When a man is asleep, he is encircled by the chain of the hours and the order of the years and the worlds. He instinctively consults them when he awakens and, within a second, reads the point on the earth that he occupies, the time that has elapsed until his awakening; but their order can be mixed and broken.»

Marcel Proust,
From Swann's Way,
Combray.

Contemplating one of Barbara Navi's paintings is like plunging into the confines of unknown realms. Set between reality and fantasy, her works appear to be suspended between the two, which the viewer has trouble defining. Yet the Cartesian mind that confronts them manages to grasp onto certain tangible elements. A face here, a snow-covered mountain peak there, iconic details that recall a shared memory. The Tower of Babel, a circle of dancers, the descent from the cross, and more. Yet however recognisable these details may be, they are set in an undefined space where the rules that govern the known world don't seem to apply. Firstly, in this land, akin to Lilliput, people of different scales coexist in the same landscape. Furthermore, space and time merge across the surface of the canvas. Barbara Navi frees herself from the coding of time. This is true of her landscapes, which appear contemporary and at the same time taken from 16th-century paintings. Her works evoke those delicate, fleeting moments when we emerge from sleep. Those few seconds when the mind is not quite asleep but not yet fully awake, when the environment around us seems to gradually reform before our eyes. Just long enough for reality to take shape again and for us to reassure ourselves of our bearings. Barbara Navi creates a world that floats between our dreams and reality, our sleep and wakefulness, our imagination and lucidity. She constructs worlds where landscapes and bodies merge. And the palette she employs heightens this sense of unreality.

These ethereal worlds appear to be in a precarious state of balance. Neither an Eden nor a Hell, they seem to be waiting for something to topple. Indeed, the scenes

of happiness that unfold here are veiled in a disturbing aura. Bacchanals, rounds and lunches on the grass are shrouded in potential violence, attesting to the fragile nature of joy, like the chill that runs down your spine for no reason, or a darkening sky, or the warning of a storm ahead. Here, differing scales enhance this feeling of unease. Larger figures are like the Swords of Damocles, threatening the carefree innocence of characters who are oblivious to the danger lurking below. Barbara Navi's paintings echo the contemporary world. Her artwork reflects modern torments, and the spaces they encapsulate, portraying a world in the throes of change, poised to tumble into chaos. *Prémices, Babel, Nouveau Monde* - titles that convey a mysterious poetry, hinting at the upheaval to come.

However, while this unrest reflects contemporary society, the environments that emerge in her work - undefined interiors and enigmatic landscapes - resist both geographical and historical distinctions. The artist refuses to succumb to the desire of her contemporaries to immediately grasp what is going on. By virtue of their mystic nature, her work eludes any summary or simplistic explanation. The artist stresses that human beings are destined to remain in a constant state of uncertainty. Understanding a situation is a complex quest. Gripped by doubt, the viewer must embark on a nebulous quest if they wish to decipher what is before their eyes. Having cast aside the mirage of reality, the imagination takes over. By heightening the viewer's feeling of discomfort, Barbara Navi invites them to interpret her work. In so doing, the artist acts as an oracle, inviting us to decipher her message.

The title of the exhibition *Ces portes de corne et d'ivoire [These gates of Horn and Ivory]* highlights the importance of this decoding process. These gates were used by the ancient poet Homer to frame sleep. They cast shadows of reality and falsehood over dreams. If a dream passes through the ivory gate, it is nothing more than mystification. But, if it passes through the horn gate, it is transformed into a vital message for the person sleeping. It is then up to them to interpret its meaning, as the dream takes on a prophetic significance. It becomes the bearer of a «Sibylline missive», or cryptic message that needs to be interpreted.

Formerly a city mortuary, the venue for this exhibition lends a melancholy quality to Barbara Navi's work. Sleep, seen as a link between the occult and reality, is also a meeting place for the living and the dead. Far from being a place of rest, *dreams are a second life*¹, allowing the sleeper to rejoin their deceased loved ones. Falling asleep conceals a world of secrets. Those who surrender themselves to the arms of Morpheus agree to embark on a dark

journey whose paths remain unnavigable. Several works attempt to penetrate the impenetrable mystery of sleep. The figures, in close-up, are deep in slumber. They appear extremely vulnerable, and in the depths of Le Suquet, we are gripped by doubt. Are they just sleeping, or have they crossed the river of Styx? And what about these marvelous worlds unfolding around their inert bodies - could they reflect whatever is going on in their minds?

The relationship between memories and legends is fundamental to Barbara Navi's work. All her pieces are permeated by history, conveying a powerful desire to impart it. Beyond words, the artist becomes the voice of memories that draw their sources from literature, art history and her own narrative. By blending these diverse sources, the artist's work speaks to everyone. Exploring the boundaries of her art, for several years now, she has been following an exceptionally personal path. This research involves a complete commitment to her work. That may be why she reworks her pieces as if they were ageing alongside her.

While this exploration demands total devotion, the resulting work is neither pompous nor despairing as the tipping point that sways the worlds of Barbara Navi is not irrevocable. If change is certain, it is possible to escape the apocalypse, and the artist does not close the door to a favourable outcome. There is potential for a swing towards future happiness. Overcoming the sense of anguish that permeates the works, there is ultimately a whiff of optimism. The artist sheds a veil over a myriad of hypotheses, and her art becomes a window into wonder and an exciting horizon.

¹ Aurélie, Gérard de Nerval.

Hanna Baudet
January 2024